



# Les twitts de Joseph Conrad

Jean-Marie André

*jeanmarieandre.com*

## Mais qui est Joseph Conrad ?

### L'Exil sans le Royaume...

Józef Teodor Konrad Korzeniowski naît en 1857 dans une famille catholique polonaise de Berdyczów, ne s'appelant Berditchev qu'en russe. Il a deux dates de naissance, celle du 21 novembre en tant que citoyen russe et celle du 3 décembre en tant que citoyen polonais ! En 1857 la Pologne, en effet, n'existe plus ou presque, l'Empire russe ayant fait main basse sur la plus grande partie de ce pays situé « quelque part entre Varsovie ou Odessa ». Dans cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques trois millions de Polonais vont fuir leur pays. Mais en 1857, Berditchev avec ses 47 000 habitants, majoritairement de religion juive, reste toutefois la quatrième ville... de l'Ukraine, honorée naguère de la présence de Balzac qui y vécut et y épousa la comtesse Ewelina Hanska. Quant aux Korzeniowski, propriétaires terriens implantés depuis plusieurs générations, ils ont vu leurs terres confisquées par le Tsar. Son grand-père, Teodor Korzeniowski, passionné de théâtre, avait même écrit une tragédie. Son père, Appolo se croit plus que jamais investi d'une mission sacrée, celle de « rétablir dans leur dignité la terre et la culture de ses ancêtres » tout en consacrant aussi son temps à la littérature, à la poésie, au théâtre et à la traduction en polonais de Shakespeare et Dickens, de Victor Hugo et Alfred de Vigny. Ce farouche nationaliste va finir par épouser Ewa, la fille de Józef Bobrowski dont le fils, Tadeusz est d'un farouche pragmatisme face à la réalité russe ! De cette union naîtra Józef Teodor Konrad Korzeniowski. Konrad étant, en hommage à l'écrivain polonais nationaliste et visionnaire, le troisième renfort apporté à ces prénoms familiaux !

### La France... le pays d'Europe avec lequel la Pologne avait le plus de liens...

Mais le nationalisme insurrectionnel paternel va le conduire à la prison de la citadelle de Varsovie en 1863. Puis ce fut, pour toute la famille, l'exil russe à Volgoda à plus de mille six cents kilomètres de chez eux. L'état de santé de ses parents, atteints de la tuberculose, est tel que les autorités russes les rapatrient un an plus tard en Ukraine à distance respectable de Berditchev. Sa mère meurt à trente-trois ans en 1865, son père quatre ans plus tard. Józef Conrad, à douze ans se retrouve seul, tel « un enfant qui n'avait plus de larmes » dira-t-il plus tard. Seul, mais dans la famille de sa mère, il est pris en charge par son oncle Tadeusz qui sera pour lui plus qu'un tuteur, « un père ». Son parcours scolaire semble désordonné en apparence mais parfaitement agencé par celui-ci. Le choix du lycée de Lemberg en Galicie austro-hongroise va lui permettre d'échapper à l'interminable service militaire russe réservé aux fils de proscrits. Mais son désir est double. D'une part écrire, ce qui n'étonne personne et d'autre part, à la surprise générale, devenir marin. Qu'à cela ne tienne, son oncle envisage une école navale en Istrie austro-hongroise tout en se demandant d'où peut bien lui venir ce désir de naviguer. La tuberculose familiale, une santé fragile amènent le médecin de famille à suggérer qu'un « séjour prolongé au bord de la mer serait une bonne idée » pour Józef. Son oncle ayant fini par accepter, il prend en 1874 à l'âge de dix-sept ans, le train pour Marseille. Il maîtrise parfaitement le français, « la France était le pays d'Europe avec lequel la Pologne avait le plus de liens » et sa famille y a des relations... dans la marine.

### Homme libre, toujours tu chériras la mer...

Pendant 20 ans, Józef Conrad va sillonner les mers du globe. En attendant à Marseille, petit, mince, toujours tiré à quatre épingles, Joseph va devenir un sujet de conversation à l'heure de l'apéritif. La marine à voile qui restera pour lui « une créature douée de sens à l'époque de sa perfection », lui permet, en tant qu'apprenti, de découvrir les Antilles, le Venezuela, Haïti et les Iles Vierges. Mais toujours citoyen russe et avec cette épée de Damoclès du service militaire russe au dessus de la tête, il décide de quitter la France pour l'Angleterre où les « choses sont plus simples » car moins tatillonne sur le plan administratif ! Il abandonne la voile à regret, pour la vapeur. À l'âge de 21 ans, il embarque pour la



Turquie, les Indes, Bornéo, Singapour, le Siam et Bangkok, l'Australie via le cap de Bonne-Espérance en 109 jours ! Les mouillages d'ancre sont longs et les contrats d'embarquements espacés. En revanche, ses activités à terre baignent dans un épais mystère pour ses biographes. Il lit beaucoup, dévore Flaubert mais tout l'intéresse. Il parlait le « français avec un accent marseillais », il apprend l'anglais avec les équipages anglais tout en déchiffrant le *Standard*. Il est « pauvre comme Job » mais dépense sans compter. Le tabac car il est et restera un grand fumeur ? Le jeu ? Des spéculations hasardeuses ? Les femmes ? Le goût du luxe ? Heureusement, pour le renflouer aux différentes escales, il a un banquier à terre qui n'est autre que son oncle, Tadeuz Bobrowski. Toujours moralisateur dans ses lettres, mais lui pardonnant toujours son « inconséquence » car, pour lui, celle-ci lui vient de son père, Apollo, un de ces idéalistes qui « embellissent la vie en lui enlevant sa complexité et appauvrissent l'existence ».

En février 1879, à Londres, il se présente au brevet de deuxième Lieutenant, étape obligée sur la route du capitonat au long cours. Quatre années d'expérience sur mer sont exigées. Mais trois de ces années ont été françaises. Qu'à cela ne tienne, l'oncle Bobrowski se rapproche de ses amis marseillais et cet examen est franchi avec succès en mai 1880. Les engagements vont s'enchaîner de nouveau vers l'Australie, vers le Siam mais le *Palestine* avec sa cargaison de charbon prend feu au large de Sumatra. Faute de nouvel engagement à Singapour, il rentre en Angleterre et en profite pour revoir son oncle en cure à Marienbad près de Prague, avant de s'embarquer pour Madras. En désaccord avec le capitaine, il quitte le navire à Madras et prend un train pour rejoindre à 1 300 kilomètres de là, Bombay devenu le premier port de l'Inde depuis l'ouverture du canal de Suez en 1869. Il y trouve un engagement pour Dunkerque et retourner ensuite à Singapour.

### **1886. Citoyen Britannique et Capitaine au long cours de la première puissance maritime du monde**

Son oncle exulte car Joseph, avec une telle hérédité familiale, ne pouvait que réussir ! Les engagements vont se succéder vers Les Célèbes et Java. Il y est blessé à la jambe au cours d'une tempête puis soigné à Singapour au moment du jubilé de la reine Victoria. Ce fut ensuite Bornéo et les 3000 îles de l'espace maritime malais. Mais pour l'instant il est le capitaine du voilier *Otago* qu'il doit conduire à Sydney puis à l'île Maurice par l'itinéraire le plus délicat. Maurice, la francophone, a beaucoup marqué Conrad comme celui-ci y laissa un souvenir car il y tombe amoureux. Le jour de sa demande, il apprend que la jeune fille est sur le point de se marier. Il reprend sa route pour l'Australie, démissionne puis retrouve un commandement sur un vapeur allemand vers Brême via le canal de Suez pour rejoindre l'Angleterre.

Il reste sans engagement à Londres pendant une année entière. Enfin relevé de sa citoyenneté russe, il va pouvoir retrouver en février 1890 son oncle sur leur terre natale enneigée. Tout n'est pas simple dans les retrouvailles avec celle-ci et avec son oncle qui, document comptable mis à jour et en mains, lui rappelle que « son cher neveu lui aura coûté 17 454 roubles » ! Il avait fait, en venant, un détour par Bruxelles ayant en tête de se rendre au Congo et d'y naviguer. Il y repasse à son retour car le Congo, depuis peu « colonie privée » dont le roi Léopold II est « souverain à titre personnel afin d'y introduire la civilisation », était devenu un nouvel Eldorado. Stanley, le célèbre explorateur vient d'y signer un contrat. La Société du Haut-Congo propose à Conrad de remplacer le capitaine danois qui vient d'être tué. Il embarque à Bordeaux sur le *Ville de Maceio*. Son expérience congolaise sera de courte durée : 6 mois. On le retrouve à Londres en février 1891, malade de la malaria, et extrêmement critique à l'égard de l'Etat libre du Congo et de la gouvernance de Léopold II, cousin germain de la reine Victoria. Le ton souvent ironique devient, dans une lettre à un ami, violent à l'égard de ces « *Conquistadors* [...] Léopold est leur Pizarro, Thys leur Cortez. Ils recrutent leurs *lanciers* sur les trottoirs de Bruxelles et d'Anvers parmi les souteneurs, les maquereaux, les sous-offs, les petites frappes et les ratés de tout bord ». Une cure en Suisse le remet en forme physiquement et moralement. Il reprend un commandement à deux reprises en 1892 et 93 sur le *Torrens* vers l'Australie. Pendant cette traversée, il rencontre John Galsworthy, jeune Anglais de 26 ans dans son tour du monde et futur prix Nobel de Littérature avec la *Saga des Forsythe*. Le courant passe entre ces deux romanciers qui l'ignorent encore. John Galsworthy en garda un souvenir admiratif : « je me rappelle combien je sentis alors qu'il était pour moi la rencontre la plus importante de mon voyage ».

### **La carrière maritime de Conrad s'achève en janvier 1894 avant la mort à 66 ans de son oncle Tadeuz Bobrowski le 21 février de la même année...**

En juillet 1893, les nouvelles de la famille polonaise sont alarmantes. Son oncle est au plus mal depuis que son fils a été arrêté et condamné à la prison par les autorités russes. Ce fut l'ultime et émouvante



rencontre entre cet oncle-père et ce neveu-fils. Il retrouve un nouvel engagement en novembre sur l'Adowa pour convoyer de Rouen, des immigrants vers le Québec. Le départ est retardé car « la Seine charriait des glaçons, le service de la batellerie et des bacs furent un moment suspendus ». Il explore Rouen à l'aune de Gustave Flaubert. Il relit *Madame Bovary* avec une « admiration pleine de respect... il y a peu d'auteurs aussi créateurs que lui ». Il écrit beaucoup et corrige son premier roman *La folie Almayer*, né dans la chaleur de Bornéo et des 3 000 îles de l'espace maritime malais tout comme *Un paria des îles*, *Lord Jim*, *Histoires Inquiètes* et *La Rescousse*. La traversée est annulée. Il rentre à Londres avec l'Adowa. Il met un terme à 20 ans de carrière maritime. Sa carrière littéraire commence. Il écrira pendant 30 ans en anglais en gardant le même regard profond, le visage tanné, la barbe brune pointue et soignée, le costume tiré à quatre épingles, la voix incisive et caressante mais désormais avec un chapeau melon et un parapluie !

### Commence alors sa carrière littéraire. Il a 37 ans

Le 17 février 1874, il reçoit un télégramme. « Mon oncle est mort [...] il me semble que tout est mort en moi. Il semble [avoir] emporté mon âme avec lui ». Le 24 avril, il achève et dédie à la mémoire de son oncle, son premier roman *La Folie Almayer*, histoire d'Almayer, un jeune Hollandais à la recherche frénétique et vaine du trésor du roi des pirates, caché dans un repaire de Bornéo en Malaisie. La dépression le touche de nouveau ; il repart faire une cure en Suisse. Il lit Maupassant et commence *Un paria des îles*, son second livre dans l'attente d'une date de publication du précédent en avril 1895. Désormais, Józef Teodor Konrad Korzeniowski devient définitivement Joseph Conrad. L'héritage de son oncle ne lui épargne pas un nouvel épisode dépressif. Il repart en cure en Suisse et tombe amoureux d'une jeune Française « de bonne famille » de Lunéville. Le 24 avril 1896, à la surprise générale de ses relations, il annonce qu'il épouse à Londres dans la plus stricte intimité d'un bureau d'état civil, « pour cacher aux yeux des humains notre bonheur (ou notre bêtise) », Jessie George, sa cadette de 16 ans, qu'ils partent en voyage de noces en Bretagne pour plusieurs mois et qu'il se mettra à écrire son « troisième ouvrage car il faut écrire pour vivre ». Il avouera à ses amis qu'il n'est plus très jeune et qu'il désire avoir des enfants, que « sa femme n'est pas très belle, pas très fine mais qu'elle a de réelles qualités domestiques, et sait, de plus, taper à la machine ». Ils auront deux fils. Elle assumera la gestion de tous les détails pratiques du quotidien et tapera tous les manuscrits de son époux jusqu'en 1904.

### La tâche que je m'efforce d'accomplir est, par le pouvoir du mot écrit, de vous faire entendre, de vous faire sentir, avant tout de vous faire voir...

La Bretagne en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle attire, car la vie y est moins chère, les Anglais en général et les artistes anglais et polonais en particulier. Il loue un petit cotre *Le Pervenche*, et une habitation, qualifiée de spartiate, sur l'Île-Grande à Pleumeur-Bodou. Il commence son troisième roman *La Rescousse* qu'il abandonne transitoirement pour démarrer *Le Nègre du « Narcisse »* et trois des nouvelles des futures *Histoires inquiètes*. L'une se passe dans un Congo imaginaire, l'autre à Bornéo et la troisième en Bretagne. L'aventure bretonne prend fin en septembre 1896 dans le ferry Saint-Malo-Southampton qu'il utilisera dans les dernières pages de *l'Agent secret*, roman par ailleurs irrigué par la vague d'attentats anarchistes à Londres. Il loue une villa près de Londres à Stanford-le-Hope dans l'estuaire de la Tamise. A peine installé, il décide d'en partir pour une autre location. Il a de gros besoins d'argent et son oncle n'est plus. Il enchaîne nouvelles sur nouvelles pour alimenter un quotidien géré par une épouse dont le genou subira le choc d'un bagage de voyageur dans la cohue d'une gare. Pour elle, ce fut la première station d'un long calvaire médico-orthopédique. Elle fit cependant preuve d'une grande lucidité en disant qu'il « ne suffit pas à un homme de génie d'être au chaud, confortablement installé, ni d'avoir une femme dévouée qui lui cuisine de bons repas et s'occupe à bien le soigner. Il a besoin d'un stimulant mental... ».

Après la parution d'*Un paria des îles*, il rencontre en 1897 l'écrivain Henry James, plus âgé que lui de quinze ans, déraciné lui aussi à Rye, Américain francophile et francophone, grand admirateur de Flaubert et de Maupassant. Ils discutent longuement et en français, « la langue des gens distingués ». L'admiration fléchissante de James pour les derniers romans de Conrad, mettra en berne, dix ans plus tard, cette relation. Avec Stephen Crane, l'auteur américain de *La conquête du courage*, son cadet de quinze ans, leur relation est aussi intense. Criblé de dettes lui aussi, Crane vit dans le Sussex voisin. Il mourra de tuberculose en 1900. Il y eut aussi l'amitié avec le romancier Ford Madox Ford, fils du peintre pré-raphaélite anglo-calaisien, Ford Madox Brown avec qui il écrira plusieurs ouvrages en collaboration et en français avant leur séparation.



## Bourlinguer sur terre comme sur mer...

De Pleumeur-Bodou au cimetière de Canterbury en août 1924, Conrad ira de demeure en demeure anglaise. Stanford-le-Hope dans l'Essex, Ivy Walls Farm sur les berges de la Tamise, Pent Farm dans le Kent, Addison Road à Londres, Winchelsea, Someries-Luton, Bedfordshire, Aldington puis Capel House-Orlestone dans le Kent et Bishopsbourne. Il aimait vivre en ermite tout en tenant table ouverte. Il regrettait de manquer de temps car « écrivant trop lentement » à son gré. Mais ce dont il manquait réellement le plus c'était d'argent, car il en dépensait constamment plus qu'il n'en gagnait même aux riches heures de sa gloire littéraire. Il eut un sauveur, J.B. Pinker qui fut à la fois son agent littéraire et sa curatelle financière !

Il y eut aussi les impérieux besoins de bouger de Conrad. Son épouse devenue impotente et obèse rend complexe tout déplacement car il faut la porter. Toute la famille, l'entourage et une nouvelle secrétaire à temps plein, embarqueront à Douvres pour Calais et rejoindre Naples et Capri en 1904. Mais il prit en grippe cette île et rentrera quatre mois plus tard en Angleterre toujours accablé par ses crises de goutte et d'asthme pour lesquelles « seule la cigarette lui sert d'oxygène » ! En 1906, il choisit Montpellier qu'il adora. Il y écrit, dans un climat exceptionnel, *L'Agent secret*. Tout en ajoutant qu'« il n'y a pas une seule goutte d'eau, excepté de la pluie, ce qui est bien naturel puisque tout se passe à Londres ». Ce roman baigne par ailleurs dans l'atmosphère des attentats anarchistes de Londres du 15 février 1894, cherchant à détruire l'Observatoire de Greenwich et son Méridien impérialiste ! Dans ce roman, John Le Carré et Georges Simenon y trouvèrent un maître. Conrad, ayant apprécié Montpellier, y retournera les six mois de l'hiver et du printemps de 1907, avant de repartir en cure en Suisse. Fin juillet 1914, ce sera sa Pologne natale. Il arrive le 28 juillet à Cracovie... le jour de la déclaration de guerre de l'Empire austro-hongrois et de l'Allemagne à l'Empire russe et à la Serbie. La Grande-Bretagne entre en guerre le 4 août. Citoyen britannique, il se retrouve en territoire ennemi. Il pense comme tout le monde que la guerre sera courte. Pendant que le monde littéraire anglo-saxon et américain se mobilise pour essayer de le faire rentrer en Angleterre, Conrad et sa famille resteront 2 mois à Cracovie puis Zakopane. Il put s'agenouiller sur la tombe de son père Apollo et gagner ensuite Vienne sous la neige, puis l'Italie et par mer ; l'Angleterre le 3 novembre 1914.

## Napoléon, ce héros...

Plus calme fut son voyage en Corse en janvier 1921 avec toute son escorte. Il voulait, pendant tout un hiver, retrouver et le climat méditerranéen et marcher dans les pas de son héros Napoléon. Il revient en musardant par Avignon. Devenu célèbre, il va refuser toutes les propositions universitaires de faire de lui un *doctor honoris causa*. Mais les appels étatsuniens d'Amérique vont être les plus forts. John Quinn, un riche collectionneur, lui avait déjà acheté tous ses manuscrits et Conrad en a encore beaucoup... à vendre. Pinker, son agent littéraire-curatelle vient de mourir. Ses lecteurs américains sont nombreux et enthousiastes. Il a en effet beaucoup écrit. En anglais, 13 romans dont les titres les plus connus, *Lord Jim*, *La folie Almayer*, *L'agent secret*, *Nostromo* furent traduits dans de nombreux pays. Son premier traducteur et admirateur français fut André Gide. Il y eut aussi ses recueils de *Nouvelles* avec *Typhon*, *Jeunesse* et *Au cœur des ténèbres* ainsi que ses *Essais* et le fameux *Naufrage du Titanic*. Sans oublier ses deux pièces de théâtre dont *The secret agent* et sa *Correspondance* en neuf volumes et surtout cette épitaphe écrite en français : *C'est notre métier, un vrai métier de chien... Vous écrirez et vous écrirez... Et personne au monde ne comprendra, ni ce que vous voulez dire, ni ce que vous avez donné d'effort, de sang, de sueur. Et à la fin vous vous direz : c'est comme si j'avais ramé toute ma vie dans un bateau, sur un fleuve immense, dans un brouillard impénétrable.*

## La Nouvelle Angleterre

Il part aux États-Unis sans enthousiasme. Mais le voyage que son éditeur Frank Nelson Doubleday a mis sur pied en mai et juin 1923, sera un voyage triomphal et plus particulièrement en Nouvelle Angleterre. Il y fit des lectures. Les auditeurs ne comprennent pas ce qu'il dit mais applaudissent à tout rompre. En janvier 1924, il devient grand-père d'un petit-fils. Il parle de repartir en Provence, de déménager de nouveau. Il est nobélisable et succéder à Kipling lui semble un honneur considérable. En revanche, il refuse d'être anobli. Le cinéma commence à s'intéresser à ses romans qui donnèrent lieu à 24 adaptations cinématographiques. Il y avait déjà eu en 1919, *Victory*, le film muet de Maurice Tourneur. Furent réalisées ensuite 23 autres films. *The secret agent* eut trois adaptations de 1936 à 1986 dont celle d'Alfred Hitchcock, *Lord Jim*, deux dont une mythique version avec Peter O'Toole qui fut aussi l'interprète du *Lawrence d'Arabie* tiré du roman de T.E. Lawrence, l'ami de Conrad. Il y eut aussi *The Duellist* de Ridley Scott, *Nostromo* d'Alastair Reid et *Au cœur des ténèbres*, génialement transposé au Vietnam par Francis Ford Coppola en 1979 dans *Apocalypse Now*.



***Sleep after toyle, Port after stormie seas  
Ease after warre. Death after life, Does greatly please [1]***

Les crises de goutte et les crises d'asthme se multiplient. Il meurt dans la nuit du 3 août 1924. Il a 67 ans. Après la messe célébrée, selon le rite catholique, le 7 août dans la cathédrale Saint-Thomas de Canterbury, il sera enterré au cimetière de cette ville. Ce jour-là, il y avait foule non pour les funérailles de Conrad mais... pour le Festival national de cricket ! Sur la pierre tombale furent gravés les vers d'Edmund Spenser que Conrad aimait :

*Sleep after toyle, Port after stormie seas*

*Ease after warre. Death after life, Does greatly please<sup>1</sup>*

Joseph Conrad qui avait eu un destin en cinémascope, repose depuis sous son patronyme anglais, Joseph Teodor Conrad Korzeniowski, le Józef et le Konrad ayant disparu après la publication de son premier livre. Furent ajoutés sur la stèle, le 6 décembre 1936, le nom de son épouse, Jessie Emmeline Korzeniowska. Elle avait 63 ans. Boris, son fils aîné, disparaîtra en 1978 à 80 ans, John, son fils cadet en 1982 à 76 ans. Ils reposent ailleurs...

## Les Twitts de Joseph Conrad...

***On n'endigue pas la vie comme un cours d'eau nonchalant.  
Elle déborde et recouvre les malheurs d'un homme, elle se referme  
sur une douleur comme la mer sur un cadavre, quel que soit  
l'amour qui s'en allé par le fond***

La véritable vie d'un homme est celle que lui assignent dans leurs pensées les autres hommes, guidés par le respect ou l'amour naturel.

La vie ne nous connaît pas et nous ne connaissons pas la vie. Nous ne connaissons même pas nos propres pensées.

L'ironie du sort que certains se plaisent à découvrir dans la conduite de nos existences prend l'aspect d'un jeu parfaitement brutal et sauvage.

Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, cela est vrai ; mais il y aussi la crainte.

La nature humaine est ainsi faite qu'une certaine dose de sottise s'y mêle toujours à une certaine part de bassesse.

Rien ne se prête mieux aux mensonges que la mort.

C'est toujours l'imprévu qui arrive.

***La vérité seule justifie une création prétendant à la dignité de l'art  
et pouvant espérer prendre place dans la culture de son temps***

La vérité n'est pas une belle femme cachée au fond d'un puits, mais un oiseau timide que la ruse seule peut saisir.

Ce n'est que dans l'imagination des hommes qu'une vérité trouve une existence indéniable.

La liberté d'imagination doit être le bien le plus précieux d'un romancier.

1. Le sommeil après le labeur, le port après les mers déchaînées, le repos après la bataille, la mort après la vie, tout cela est extrêmement agréable.



Saisir, en un moment de courage, sur l'impitoyable déroulement, une phase éphémère de la vie, ce n'est que le commencement de la tâche.

Cette vérité solide qui ne se rencontre ni dans la politique ni dans le journalisme.

On fait une œuvre d'abord et des théories ensuite.

### **La jeunesse qui a assez de fraîcheur pour croire à la faute, à l'innocence et à soi-même, se demandera toujours si elle n'a pas mérité ce qui lui arrive**

La jeunesse est une belle chose, une force puissante — aussi longtemps qu'on n'y pense pas.

L'audace de jeunesse compte sur le temps illimité qu'elle croit avoir à sa disposition, mais le millionnaire a en mains des moyens illimités.

La jeunesse, ce sentiment qui ne reviendra plus - le sentiment de pouvoir durer éternellement, survivre à la mer, au ciel, à tous les hommes.

C'est le privilège de la jeunesse que de vivre en avant de ses jours, dans une magnifique et constante espérance ignorant toute réflexion.

Pour la jeunesse, tout est réalité en ce monde, images dont une longue vie nous fait douter qu'il y ait la moindre substance derrière.

### **Tous les hommes sont des frères et, comme tels, savent trop de choses sur leur compte réciproque**

Il y a une certaine façon bienveillante d'obliger son prochain, qui ne manque pas de lui briser le cœur, tout en sauvant sa carcasse.

La tolérance est une vertu extrêmement difficile. Plus difficile chez certains que l'héroïsme, plus même que la compassion.

Confiance, mot terrible pour tout homme, en un monde où le succès ne repose ni sur le renoncement ni sur la bonne foi.

Un idéal n'est souvent qu'une vision flamboyante de la réalité.

Celui qui nourrit une passion peut toujours attendre quelque chose de la vie.

Il est à remarquer que nombre de gens naissent avec une inaptitude singulière à leur destin terrestre.

L'action est consolatrice. Elle est l'ennemie de la pensée et l'amie des flatteuses illusions.

### **Il doit y avoir dans les mots, une merveilleuse puissance d'apaisement pour que tant d'hommes leur aient demandé de servir à leurs confessions**

La tâche que je m'efforce d'accomplir est, par le pouvoir du mot écrit, de vous faire entendre, sentir et avant tout de vous faire voir.

Nous sommes à la merci d'un mot malveillant. Un son, une vibration de l'air pénètrent quelque fois jusqu'au fond de l'âme.

La valeur d'une phrase dépend de la personne qui la prononce, car rien de nouveau ne peut être dit par un homme ou une femme.



Tout le mérite des proverbes tient dans la concision et le pittoresque de leur expression et la surprise produite sur notre esprit.

Le courage et la justice ne sont pas des vertus populaires.

Une partie du solide bon sens anglais consiste à ne pas trop penser et à ne considérer que ce qui peut être utile sur le moment.

**Les femmes ne sont pas généralement portées à passer en revue leur conduite ; encore moins à la condamner. Les embarrassantes absurdités masculines sont le plus souvent responsables de cet état de choses**

Être femme est terriblement malaisé, puisque cela consiste surtout à avoir affaire aux hommes.

Les femmes trouvent leurs inspirations dans des causes d'émotions qui nous semblent, à nous, odieuses, absurdes ou futiles.

Les femmes oublient facilement ce qui, dans leur passé, les diminue à leurs propres yeux.

Une femme en lutte avec le monde ne trouve de ressources qu'en elle-même. Son seul moyen d'action, c'est d'être *ce qu'elle est*.

Comme la véritable virilité d'un homme, la véritable tendresse d'une femme se manifeste par une conquête continuelle.

**La mer est un élément incertain, mais aucun marin ne s'en souvient en présence de ses ensorcellements, pas plus que l'amant ne songe à l'inconstance proverbiale des femmes**

Celui qui a goûté l'amertume de l'océan en garde à tout jamais le goût dans la bouche.

La monotonie de la mer est plus aisée à supporter que l'ennui de la vie à terre.

Il n'y a rien de plus ensorcelant, de plus asservissant que la vie à la mer.

La vie exigeante de la mer a sur celle de la terre cet avantage que ses obligations sont simples et impossibles à éluder.

Si vous voulez savoir l'âge de la terre, regardez la mer en furie.

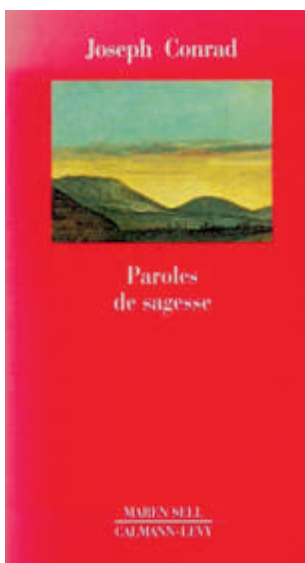
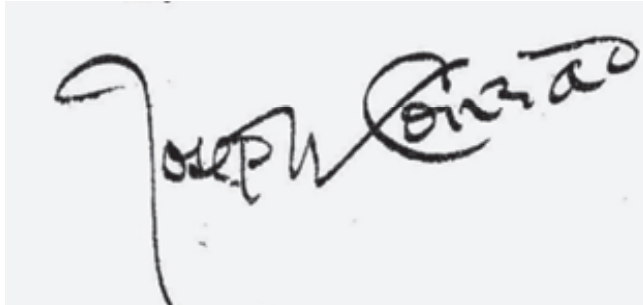
**L'éternel migrant que fut Joseph Conrad, nous a laissé quelques propos prophétiques...**

*Il a quelque chose de particulier dans le sort d'une petite embarcation perdue au milieu de la mer. Quand votre navire vous a abandonné, c'est le monde entier qui semble disparaître avec lui ; le monde qui vous a fait, qui contenait vos élans, qui vous surveillait. On dirait que les âmes des hommes perdus sur un abîme et en contact avec l'immensité sont abandonnées à tous les excès de l'héroïsme, de la folie ou de l'horreur. Evidemment, il en est des naufrages comme des croyances, de la pensée, de l'amour, de la haine, des convictions, ou de l'aspect des choses matérielles ; il y a autant de sinistres qu'il y a d'hommes. Fiez-vous à un canot en pleine mer pour vous faire ressortir tout ce qui se tapit d'instinctif au fond de toute pensée, de tout sentiment, de toute sensation, de toute émotion... Lord Jim.*

*Personne ne revient jamais d'un navire disparu pour nous dire combien fut dure la mort du bâtiment, combien soudaine et accablante fut l'ultime angoisse de ses hommes. Personne ne peut dire avec quelles*



*pensées, avec quels regrets, avec quels mots sur les lèvres ils sont morts. Mais il y a quelque chose de beau dans le soudain passage de ces cœurs de l'extrémité de la lutte et de la force et de l'effrayant tumulte — de la rage immense et incessante de la surface — à la paix absolue des profondeurs, qui sommeille immuablement depuis le commencement des âges. Le Miroir de la mer.*



Joseph Conrad ne fut pas prolix en aphorismes de 140 signes, espaces compris ! Il ajoutait, « la forme que je préfère est celle qui exige trente mille mots pour se développer. Quand on monte à cent vingt mille, on aboutit à l'échec ». Heureusement *Paroles de sagesse*, ce joyau de G. Jean-Aubry publié aux Éditions Calmann-Lévy, vous en propose *ad libitum*. Sans oublier les cinq volumes de la Pléiade sous la direction de Sylvère Monod et *Joseph Conrad*, la passionnante biographie de Michel Renouard Folio-112 qui se dévore comme un roman de Conrad et qui nous a accompagné dans la première partie de ces *Twitts de Joseph Conrad*.

